

“ Il est possible de baisser le coût de l'innovation ”

Frédéric Broydé, président d'Exem, insiste, lui, sur le fait que si la taille des sites de production est un facteur de réussite important, l'acquisition des connaissances au moindre coût l'est tout autant : *« Ceux qui savent produire à bas coût se voient offrir aujourd'hui les technologies de leurs clients, obtiennent les connaissances associées en matière de conception, tout cela pour répondre à la demande de clients qui veulent être servis au mieux à court terme. En Occident, nous ne bénéficions pas des mêmes effets. Nous préférons les grands et coûteux projets coopératifs sans nous demander s'il n'y aurait pas des sources de connaissances négligées. Il est par exemple facile de proposer des innovations à des entreprises telles qu'IBM, Intel, Xerox... qui sont structurées pour les étudier. Inutile de les courtiser pour se faire entendre. Quel contraste avec l'approche des industriels européens du semiconducteur ! Nos propres propositions, par exemple, se sont invariablement perdues dans la bureaucratie. Ou on a cherché à les intégrer dans des programmes de recherche européens. Quête de subsides et tenue de réunions sont les deux mamelles de la R&D française... Il existe donc au moins un domaine pour lequel il serait facile de progresser pour les industriels européens du semiconducteur : la veille technologique. Une activité qui doit être ouverte, dynamique, orientée vers la négociation de l'obtention des connaissances et des droits. Cela est peu coûteux. Certains acteurs mondiaux excellent en la matière... »*

JEAN-PIERRE DELLA MUSSIA